

RADHOUANE EL MEDDEB

Formé à l'Institut supérieur d'art dramatique de Tunis, Radhouane El Meddeb collabore avec Fadhel Jaïbi, Taoufik Jebali et Mohamed Driss, puis développe son univers de chorégraphe en France pour signer sa première création en 2005, *Pour en finir avec MOI*, un solo en forme d'introspection. Après de nombreuses collaborations théâtrales, en faisant le choix de passer du théâtre à la danse, il crée plusieurs solos tels que *Quelqu'un va danser...* et *Je danse et je vous en donne à bouffer*. En 2010, il crée sa première pièce de groupe, *Ce que nous sommes*, avant de devenir artiste associé au Centquatre à Paris en 2011. Suivront un solo en collaboration avec le chorégraphe Thomas Lebrun et, en 2014, une deuxième pièce de groupe, *Au temps où les Arabes dansaient...* En 2015 et 2016, il crée successivement *Heroes*, *prélude* et *Heroes*, ainsi qu'une pièce hommage à son père. Face à des questions qui abordent le départ, l'absence, la solitude, le chorégraphe ressent le besoin viscéral d'interroger sa double culture et la rupture qui la constitue en créant *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire* avec des artistes tunisiens. Radhouane El Meddeb est présent pour la première fois au Festival d'Avignon.

ET...

NEF DES IMAGES (projections)

Le Début de quelque chose de Myriam Marzouki avec Radhouane El Meddeb (2013), le 25 juillet à 14h30, Église des Célestins

Histoires d'espaces Saison 2, *Face à la mer*, film en 360° sur la création de Radhouane El Meddeb, du 10 au 26 juillet, Église des Célestins

RENCONTRE FOI ET CULTURE

avec Radhouane El Meddeb, le mardi 25 juillet à 11h, Chapelle de l'Oratoire.

FACE À LA MER, POUR QUE LES LARMES DEVIENNENT DES ÉCLATS DE RIRE

Des hommes, des femmes tournés vers la mer. Ils regardent, s'adressent à cet espace à la fois réel et fictionnel, à cette culture du littoral qui, du Liban ou de la Tunisie, place les êtres face à une immensité que l'on fête, accable ou rêve... La mer que l'on contemple, ce sont aussi ces rangées de spectateurs à qui l'on s'adresse mais que l'on ne voit plus. *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire* est l'histoire d'un homme, d'un Tunisien aussi français qui raconte une identité multiple. C'est la décision de Radhouane El Meddeb d'aller créer en Tunisie, de rejoindre ceux qui ont participé à la révolution, mais aussi ceux qui regardent avec méfiance celui qui a abandonné le pays natal. Revenir, dire son tumulte émotionnel, danser sa colère face à un pays qui laisse les classes pauvres aller vers les extrémismes, c'est le chemin que le chorégraphe assume. En révélant une vision de la Tunisie moderne en prise avec une histoire ambiguë, la pièce dit le deuil personnel mais aussi universel. Dans l'espace presque vide du plateau, la présence des corps, du texte et de la musique racontent l'échappatoire qu'offre l'eau. Que ce soit après une journée de travail, avant de prendre une décision, cette étendue reste toujours le lieu que l'on contemple, auquel on s'adresse et auquel on livre soucis, incertitudes et rêves de politique et d'absolu.

A story of multiple identities and of a poetic dialogue with the history of Tunisia told through dance.

FACE À LA MER, POUR QUE LES LARMES DEVIENNENT DES ÉCLATS DE RIRE APRÈS LE FESTIVAL

- du 17 au 19 août 2017, Zürcher Theater Spektakel, Seebühne, Zurich
- les 22 et 23 août, Tanz im August, Radialsystem V, Berlin
- du 25 au 27 août, Internationales Sommerfestival Kampnagel, Hambourg
- le 29 septembre, Théâtre Jean Vilar, Les Plateaux de la Briqueterie, Vitry-sur-scène
- le 23 novembre, Arsenal - Cité Musicale, Metz
- le 29 mai 2018, Scène nationale d'Albi
- le 31 mai, L'apostrophe, Scène nationale Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
- les 19 et 20 juin, La Villette, Grande Halle, Paris

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#FACEÀLAMER

#RADHOUANEELMEDDEB

#CLOÎTREDSCARMES

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



CRÉATION 2017

بَكَيْتُ دَمْعًا دُونَ عَيْنٍ
FACE À LA MER, POUR QUE LES LARMES DEVIENNENT DES ÉCLATS DE RIRE

RADHOUANE EL MEDDEB

20 21 22 | 24 25 JUILLET À 22H
CLOÎTRE DES CARMES

<p>بَكَيْتُ دَمْعًا دُونَ عَيْنٍ</p> <p>FACE À LA MER, POUR QUE LES LARMES DEVIENNENT DES ÉCLATS DE RIRE</p> <p>RADHOUANE EL MEDDEB</p> <p>Tunis – Paris</p>	<p>CRÉATION 2017</p>
<p>durée 1h</p>	

Avec Sondos Belhassen, Houcem Bouakroucha, Hichem Chebli, Youssef Chouibi, Feteh Khiari, Majd Mastoura, Malek Sebai, Malek Zouaidi
Et Mohamed Ali Chebil (chant), Jihed Khmiri (piano)

Conception, dramaturgie, chorégraphie Radhouane El Meddeb
Collaboration artistique Moustapha Ziane
Scénographie Annie Tolleter
Musique Jihed Khmiri
Lumière Xavier Lazarini
Assistanat lumière Bruno Moinard
Costumes Kenza Ben Ghachem
Régie son Christophe Zurfluh
Direction de production Michel Chialvo
Administration, production, diffusion Bruno Viguiet, Gerco de Vroeg

Production La Compagnie de SOI
Coproduction Festival d'Avignon, Tandem Scène nationale Arras-Douai, Scène nationale d'Albi, La Villette - Paris, Arsenal - Cité musicale de Metz, La Briqueterie Centre de développement chorégraphique national du Val-de-Marne, Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine
Avec le soutien de l'Institut français de Tunis, Groupe Caisse des Dépôts, Région Ile-de-France, Conseil départemental du Val-de-Marne, Institut français - Théâtre Export, et pour la 71^e édition du Festival d'Avignon de l'Adami et de la Fondation BNP Paribas pour la programmation danse
Accueil studio Ballet du Nord Centre chorégraphique national de Roubaix Nord-Pas de Calais, Tandem Scène nationale Arras-Douai

Spectacle créé le 20 juillet 2017 au Festival d'Avignon.

Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire peut être appelée une pièce autobiographique, abordée d'un point de vue sensoriel.

Radhouane El Meddeb : Cette pièce est née d'une envie viscérale de retourner dans mon pays natal, d'y passer du temps et d'y travailler avec des artistes et c'est le premier projet que j'entreprenais avec des Tunisiens en Tunisie. Mon histoire personnelle se mêle alors à celle des dix artistes avec qui j'ai travaillé, en restant à l'écoute de ce qui s'est passé chez eux ces dernières années. Je ne vis plus en Tunisie depuis vingt ans, cette distance spatio-temporelle a beaucoup changé mon rapport au pays, et lui-même a beaucoup évolué socialement, économiquement et politiquement. J'ai passé une frontière et en conséquence j'endosse le statut particulier du Tunisien qui est parti. Je suis passé du théâtre à la danse, de la Tunisie à la France, et la connaissance qu'on avait de moi avant mon départ s'est altérée, comme si j'avais perdu ma place dans l'espace culturel et artistique tunisien. J'entendais beaucoup parler de ceux qui étaient partis quand je vivais encore en Tunisie, et de la part d'abandon que ces départs comportaient. J'ai manqué des étapes politiques majeures telle que la révolution et cela a approfondi le fossé. Je n'étais pas là non plus quand mon père est décédé juste avant la révolution, il était un des liens forts entre ici et là-bas pour moi. Cette pièce peut ainsi se lire comme une quête émotionnelle, de l'ordre de la catharsis. J'ai cherché à comprendre ma cassure personnelle mais aussi les vécus et les changements qui subsistent de la révolution en Tunisie. J'ai interrogé les habitants de mon quartier, ma famille et les artistes pour entrevoir la peur qu'ils ont pu ressentir, et leur point de vue. Ils m'ont parlé de courage et d'une colère contre la dictature, de l'excitation qui était la leur en 2011 parce qu'ils étaient prêts à tout à ce moment-là. Il semblerait que le combat continue aujourd'hui, toutefois teinté d'illusions et de déceptions parce que la classe moyenne ne cesse de s'appauvrir, que le pays est presque à genoux économiquement et que la présence de l'extrémisme et de l'intégrisme y est particulièrement développée. Quand je suis parti de Tunisie en 1996, du temps de Ben Ali, elle y était faible; elle était plus forte en Europe. Les salafistes ont une force politique et de conviction considérable, ils vont séduire les milieux isolés, populaires et pauvres, tous ces gens oubliés après la révolution. Aujourd'hui, les Tunisiens n'ont plus peur de parler et d'échanger leurs points de vue, mais leurs revendications économiques, politiques et sociales sont encore loin d'être entendues. Mon envie est de comprendre tout cela et d'analyser la distance et la douleur qui sont les miennes.

Comment traduisez-vous sur le plateau le pont entre votre double culture franco-tunisienne et l'histoire tunisienne de vos interprètes ?

J'ai commencé à danser en Tunisie mais j'ai réalisé mon rêve de danseur chorégraphe en France. Si je porte les traces d'un apprentissage français, ma culture mémorielle, elle, est tunisienne. Mon travail fusionne ces deux cultures et mon rapport au passé et au présent. Je questionne les disciplines de chacun et interroge leur rapport au réel, eux qui ont vécu la révolution de plein fouet. Et j'ai cherché comment la danse pouvait raconter toutes ces histoires et ces sensibilités, et comment ma solitude pouvait les recueillir. La pièce raconte plusieurs générations

d'artistes tunisiens – danseurs, comédiens, circassiens, musiciens – qui rêvent un spectacle, ensemble.

Le titre *Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire* parle d'un espace poétique autant que d'un espace physique.

J'ai besoin de définir l'espace, de placer le corps et la chorégraphie dans un contexte, même si ce dernier est parfois défini tardivement dans le processus de création. Dans ce projet, le corps tunisien est « face à la mer », il raconte la Tunisie d'ici et de maintenant, d'hier et de demain, dans son rapport singulier à l'illusion et à la désillusion, se regardant elle-même tout en tournant ses regards vers l'Europe, par-delà la Méditerranée... Un chagrin se fait jour, le mien et le leur, dont les causes sont différentes. Sur le plateau, l'espace est vide mais ample pour mieux raconter cet horizon traditionnel et moderne, cette ouverture symbolique, ce goût de la tradition d'une culture littorale. Le bassin méditerranéen est pétri d'une histoire énigmatique, de conflits politiques et de mutations économiques, de secrets et de détresse; la mer semble être le protagoniste de cette tourmente, lieu de tragédie et de rêve. La Tunisie, comme le Liban, entretient un lien traditionnel à l'eau, c'est un lieu de paradoxe: de purifications et de fêtes. Le soir venu, la mer deviendrait le lieu d'une échappatoire possible après une longue journée de soucis, d'incertitudes et de débats politiques. Il est aussi question de deuils dans la pièce: mon deuil personnel et les leurs, mes larmes et les leurs, ce qui ouvre à deux explorations, l'une est intime et en profondeur, l'autre est ouverte sur l'extérieur et horizontale en quelque sorte. J'ai besoin de raconter mon malheur et mes joies parce qu'ils sont partagés partout. La pièce se termine dans les rires pour rendre hommage aux Tunisiens qui sont capables, face à la mer, de se raconter toute la détresse et tout le désordre de leur situation, pour basculer immédiatement dans le rire. *Face à la mer* raconte un trop-plein de rires, de larmes, de nourritures et de paroles.

C'est un spectacle sur l'exil et sur le retour, sur ceux qui partent et ceux qui restent, qui raconte une transformation ou une mutation.

Le peuple tunisien est un mélange de cultures et de traditions, dû à de nombreux flux de populations. Le pays s'est construit sur ces déplacements. Il n'y a pas de frontières pour moi, c'est ainsi que j'ai facilement glissé, ou « sauté », du théâtre à la danse, de la Tunisie à la France. Je passe parfois de longs mois de travail à l'étranger. J'ai envie de comprendre les soupçons projetés sur mon retour et ma présence en Tunisie. La séparation n'existe pas pour moi mais, pour eux, elle est tangible. Cette mise à l'écart est déchirante. Le regard sur l'autre, celui qui porte une différence forte est parfois assez violent, voire xénophobe. C'est pourquoi j'ai envie que ce spectacle touche au rituel, dans l'ouverture à l'autre, et que la part de rêve y soit développée. C'est la peur qui enferme dans l'acte égoïste et dans le rejet d'autrui. Mon travail questionne ces problématiques depuis quelques années, sur le fond comme sur la forme: comment le corps peut-il raconter toutes ces choses ?

Propos recueillis par Moira Dalant